

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

79^e ANNÉE - N° 3871 - 4 JANVIER 1995 -

Lettres ou pas Lettres

Le soulier de catin

Une Cendrillon, un saint homme et un narrateur, impliqués dans l'histoire politique du Brésil entre 1964 et 1985, c'est la samba de la reine des bordels de Belo Horizonte, « Hilda Ouragan », contée par Roberto Drummond (1) (Ed. Métropolis).

ROBERTO DRUMMOND travailla comme reporter à la « Folha de Minas », dans l'Etat de Minas Gerais, puis dans le journal satirique « Binômio », dont le nom vient du mot d'ordre politique du vieux président Juscelino Kubitschek : « Binôme Energie et Transports ». C'était l'époque de la bossa nova, de João Gilberto, et de la révolution de la presse brésilienne. On comprendra mieux l'auteur lorsqu'il nous aura dit : « A cette époque, je divisais les gens en deux catégories : 1 - ceux qui aimaient Fidel Castro et étaient toujours bons, purs et idéalistes ; 2 - ceux qui savaient faire les "leads" et les "sub-leads". En dehors de Fidel Castro, des "leads" et des "sub-leads", il n'y avait pas de vérité. » Ces mots anglais, c'étaient les titres et les sous-titres. Qui eussent dû permettre au jeune homme, fanatique de Jorge Amado, de répondre à la question qui agita le Brésil juste à la fin de la présidence de João Goulart :

« Pourquoi la Jeune-Fille-au-Maillot-Doré abandonna tout pour le Quartier Chaud ? » C'est le sujet de ce roman baroque : pourquoi la dénom-

tous les hommes du pays, aspergée du parfum Muguet du bonheur ?

Hilda Ouragan a été désignée comme sorcière de



mée Hilda Gualtieri Von Eschveger, de mère italienne et de père allemand, riche, abandonna le court de tennis le plus coté de l'Etat de Minas Gerais pour aller faire pute porte 304 (et 303, privilège offert à la grâce) de l'Hôtel Maravilhoso, où elle donnait de l'amour à

l'année : l'un des copains du narrateur, le Saint - dont la vocation à la sainteté est attestée -, sera foudroyé par l'amour durant la Nuit de l'Exorcisme. Heureusement qu'il parvient à résister à la tentation, grâce aux pots de gelée de jãbuticaba de sa mère Nanhã ! Hilda perdra un soulier, comme Cendrillon, le Saint le récupérera et l'adorera, tout en s'autoflagellant.

L'histoire importe peu, dans ce récit autobiographique où l'extraction d'une dent de sagesse par un camarade den-

tiste chantant « L'Internationale » en guise d'anesthésie renvoie à une époque où le « Che » Guevara était un nom de club au Brésil, et où Marietombe-les-hommes et le travesti Taille-Fine se battaient contre la décision du conseil municipal de déplacer le Quartier Chaud où opère Hilda Ouragan à la périphérie...

L'essentiel est de savoir où s'arrête la vérité vraie de l'auteur, l'important est le « pourquoi ? » de Hilda Ouragan, son contrat non écrit avec le Saint. Toutes choses brési-liennes, vécues par Roberto Drummond pendant la dictature militaire, qui lui fit presque regretter son fidèle flic suiveur d'avant les militaires... « Ta présence, que nous-mêmes, gens de gauche, valorisons, nous valorisait aussi. » Saudade... Connaitrons-nous jamais le secret de Hilda Ouragan, qui a peut-être fait voir le bonheur à vingt mille hommes ? « Sa seule chance de savoir ce qu'une femme ressent en faisant l'amour avec quelqu'un qu'elle aime, c'était de l'emporter sur Jésus-Christ. » C'est déjà presque fait, Hilda !...

Dominique Durand

(1) Traduit du brésilien par Michèle Finger-Stroun et Véronique Zidi.

● 306 p., 144 F (distribution Distique, à compter du 3 janvier 1995).